Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 12 (1955)

Heft: 9

Artikel: Les grands duels de l'athlétisme léger : Bengt Nilsson et Ernie Shelton dans le saut en hauteur

Autor: Giroud, Claude

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996867

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les grands duels de l'athlétisme léger

Bengt Nilsson et Ernie Shelton dans le saut en hauteur

En ce dernier dimanche du mois d'août, voici déjà une année, nous étions montés, mon ami Francis et moi, sur la bosse boisée du Gurten qui domine la ville fédérale de plusieurs centaines de mètres.

Nous apercevions au-dessous de nous, petite tache verte au milieu de gris et de brun, le stade dans lequel se dérouleraient, cette après-midi, la finale des championnats d'Europe d'athlétisme.

Au Gurten, des petits groupes d'athlètes trottaient le long des sentiers, dans l'air frais et dans le soleil; des taches de couleur jaune et de couleur bleue contrastaient avec le vert des pelouses... L'équipe de la Suède s'entraînait une dernière fois.

Au milieu de ce monde de jeunesse que nous ne connaissions pas, nous éprouvions un sentiment de bonheur. On nous présenterait tout à l'heure, dans le funiculaire qui nous redescendrait à Berne, les membres de cette jeune équipe, où tant de bleu domine dans l'équipage et dans les visages.

— Lundberg: capitaine de l'équipe, porte-drapeau. Il est de taille moyenne, de visage sec, celui qui détient encore le record d'Europe du saut à la perche.

— Bengt Nilsson: le benjamin. La jeunesse rayonne dans la stature élancée de cet adolescent, aux longues jambes fuselées. Blond, aux yeux bleus, le type consacré de l'athlète suédois.

Est-il dans son bon jour? On connaît à peine son nom en athlétisme, celui qui, dans quelques heures, restera seul en face de la latte posée entre ses deux montants, au-delà de deux mètres de hauteur. Celui qui, par son attitude désinvolte, propre à la jeunesse, «agaçait» certains spectateurs; on lui reprochait de vouloir «paraître» dans l'emplacement du saut en hauteur.

Cette année, lui parvint une invitation des Etats-Unis. Sur ce continent l'attendait Ernie Shelton, un ami et un adversaire, étudiant à l'université de Southern, en Californie.

Aux rencontres d'athlétisme, ils restèrent chaque fois les deux en présence à la finale du saut en hauteur. Le duel de Bengt Nilsson et d'Ernie Shelton allait figurer à la suite d'autres duels de l'histoire de l'athlétisme léger.

La confrontation à laquelle ils se livrent n'est pas sanctionnée par le chronomètre; il n'y aura pas de temps de passage intermédiaire, de manœuvre tactique ou de plans habilement dressés.

Tout se joue dans le plus absolu fair-play, l'obstacle à surmonter et le but à atteindre étant pour eux deux pareil. La latte, que viennent de contrôler, au millimètre près, des arbitres neutres, est séparée du sol par une distance plus qu'humaine de 2,05 m. Seuls, le mécanisme musculaire de chacun, leur technique, sont différents.

Ernie Shelton court cinq pas d'élan; puis il imprime une soudaine pression sur le sol, s'élève à la rencontre de la latte. Il a quitté sa chaussure droite; sur la latte, les orteils nus de son pied droit se tendent dans toutes les directions, en prolongement de l'extension de la cuisse et de la jambe qui cherchent plus haut encore...

En un classique «rouleau», le corps de l'athlète s'allonge, complètement détendu. Ses bras, comme s'ils redoutaient le contact de la barre de métal, ont l'air de vouloir se fermer sur le dos, telle l'aile d'un papillon se ferme et s'ouvre alternativement dans la propulsion du vol.

C'est au tour de Nilsson, que conseillait hier son maître d'école. Il court douze pas d'élan, petits et rapides. Ayant en lui concentré toute sa force et toute sa réserve nerveuse, il quitte le sol vers le haut. Son bras droit, comme un signal indicateur aérien, indique une portion de l'espace que le tronc et les jambes devront entamer. Après s'être ramassé sur lui-même, le corps se détend et «coule» littéralement sur la latte.

Quelques pas d'élan, un saut, un peu de sable dérangé dans la fosse lors de la chute... Une succession de mouvements merveilleusement enchaînés; le problème est d'une simplicité claire en apparence. Si l'on savait que cette perfection de mouvement, cette victoire sur soi-même, sont le résultat de milliers et de milliers d'heures d'entraînement patient. Le saut est-il manqué, il faudra attendre et recommencer. Autour des deux sauteurs, rien, pas même le sifflet d'un juge ou l'appel d'une sirène, ne se mêlent à leur compétition pacifique pour le centimètre.

Les deux concurrents sont assis sur l'herbe, devisant dans le calme. Ils se donnent des conseils mutuels, profitables à eux deux.

L'un, c'est Ernie Shelton, range sa chaussure droite, puis la lace sans hâte. Bengt Nilsson se couche sur le dos, exécute une suite d'exercices de réchauffement pour la musculature des jambes.

Une idée fixe habite dans leur esprit. Ils vont tenter de battre le record du monde de saut en hauteur, qui est de 2,13 m.

Tout à l'heure, on les appellera pour tenter cette suprême tentative, qu'ont précédé des sauts de 1,85 m., 1,90 m., 2 m. et plus.

Ils diffèrent, Bengt Nilsson, le blond Suédois, et Ernie Shelton, l'Américain châtain, des coureurs de demi-fond, par exemple, liés à des facteurs de distance, de tactique, de technique, de chronométrage. Ils sont, à eux deux, à l'assaut de l'espace. Ce fait unique prête à leur duel sa particularité.

Aucune crispation, aucun sentiment douloureux n'est le fruit de leurs gestes. Ils nous captent, nous ravissent par la succession de leurs mouvements, tous de grâce et d'élégance, qui déjouent les lois de l'attraction terrestre. Il se dégage une libération de l'être humain dans une exceptionnelle ascension hors du monde dans lequel il est appelé à se mouvoir. Ce monde, c'est le microscosme qu'à dessiné Léonard de Vinci dans un dessin célèbre. Un homme debout, les bras en croix et les jambes écartées est enfermé dans un cercle au diamètre formé par l'écart des bras, soit 1,80 m. environ. Tout ce qui est à l'intérieur du cercle, c'est le microcosme, et tout ce qui est à l'extérieur, c'est le macrocosme.

De telles performances athlétiques s'inscrivent dans un monde plus grand.

Claude Giroud.

Aran, septembre 1955.

Les raisons qui peuvent justifier l'intérêt porté par certains éducateurs aux disciplines d'action trouveront donc dans la structure anatomique et historique de l'appareil locomoteur, dans la physiologie spéciale du mouvemeent et dans l'étude de la psycho-motricité en général leurs racines biologiques les plus profondes.

Dr Yvonne Le Grand Lambling.